



Rencontre avec le patron des éditions Alphil à Neuchâtel, spécialisé dans la non-fiction

# « Neuchâtel, haut lieu de l'édition »

Alphil fête ses 20 ans cette année. Née en 1996 sous l'impulsion d'Alain Cortat et de Philippe Erard, cette maison d'édition établie à Neuchâtel édite à la fois des ouvrages universitaires de référence mais accueille aussi sous sa bannière de nombreux essais, livres d'histoire et beaux livres destinés à un plus large public. Entretien avec Alain Cortat, qui dirige aujourd'hui la maison avec son associé Jacques Barnaud et quatre collaborateurs.

**Ce n'est pas une mince affaire de se lancer dans l'édition de nos jours. Comment l'aventure a-t-elle commencé ?**

A l'origine, je ne voulais pas m'aventurer dans l'édition mais seulement faire un livre ! Quand j'étais adolescent, je collectionnais les dessins d'André Harvec, qui paraissaient dans *L'Echo illustré* (aujourd'hui *Echo Magazine*). Un jour, j'ai souhaité me procurer un recueil, mais cela n'existait pas. Il fallait le créer ! Au même moment la Chambre économique du district de Porrentruy organisait un concours pour récompenser des jeunes qui montent un projet. Avec mon ami Philippe Erard, nous avons gagné le deuxième prix, et avec l'argent nous avons édité ce livre.

**Et vous y avez pris goût ?**

Bien sûr ! Après cela mon ami a continué ses études de médecine et nos chemins se sont séparés. De mon côté, j'ai passé mon mémoire de licence à Lausanne, consacré à l'usine de vélos Condor à Courfaivre dans le Jura. Je me suis dit qu'il serait intéressant de le publier, ce que j'ai fait. Puis des collègues se sont approchés de moi pour publier également leur mémoire de licence ou leur thèse. C'est ainsi que mon activité s'est développée.

**Qu'est-ce qui vous motive dans votre métier d'éditeur ?**

Pour moi, le livre a toujours eu une grande valeur, intellectuelle, culturelle, émotionnelle. Que je puisse en réaliser un me semblait presque incroyable ! C'est cette motivation là



Jacques Barnaud et Alain Cortat (de g. à dr.) au Salon du livre et de la presse de Genève, le 30 avril 2016. • Photo : Stefano Iori

qui m'a permis de travailler pendant des années sans salaire. Pendant dix ans, j'ai été chercheur à l'Université de Neuchâtel et je menais mes activités d'édition à mes heures perdues.

**Aujourd'hui vous produisez 30 ouvrages par année, vous êtes connu en Suisse romande... Ce n'est plus une petite maison artisanale !**

C'est vrai qu'il y a eu un coup d'accélérateur, il y a dix ans exactement. C'était le bon moment car l'édition universitaire romande était dans un creux : Georg et la Baconnière réduisaient fortement la voilure, la grande maison d'édition universitaire Payot disparaissait... Alors, non sans quelques nuits blanches au début, je me suis lancé. J'ai engagé une première collaboratrice, et loué des locaux à Neuchâtel, d'abord à la rue de la Boine (*aujourd'hui Alphil est à la rue du Tertre 10*, ndlr.). J'ai bénéficié du soutien du professeur d'histoire à l'Université de Neuchâtel, Laurent Tissot. Et la création d'une SA, avec Jacques Barnaud, a permis d'assurer une base financière qui permettait de prendre des risques et de développer un vrai programme éditorial.

**N'était-ce pas risqué de faire de la « non-fiction » dans un marché romand déjà microscopique ?**

Le risque n'est pas plus grand que dans d'autres secteurs ! Je précise qu'Alphil a deux types de livres distincts. D'une part, nous réalisons

des ouvrages académiques de toutes sortes. De l'autre, nous éditons des essais, des livres d'histoire, des récits de vie et des livres illustrés de qualité. Nous évitons les romans car notre ADN, c'est la culture, le savoir et le patrimoine en Suisse romande. L'idée maîtresse est de diffuser un savoir complexe à un public large.

**Quel est votre plus grand succès ?**

Dans la collection « Focus », *Une Histoire de la Suisse* de François Walter en cinq petits volumes très accessibles, dont l'un d'eux s'est vendu à près de 5'000 exemplaires. A la demande des

libraires, nous venons de le rééditer en un seul volume.

**Vous êtes Jurassien d'origine. Qu'est-ce qui explique votre établissement à Neuchâtel ?**

Tout naturellement du fait de mon travail à l'université. Mais il est vrai que Neuchâtel a toujours été une ville d'éditeurs, de la société typographique de Neuchâtel au XVIII<sup>e</sup> siècle à Gilles Attinger, l'éditeur des 13 volumes du *Dictionnaire historique de la Suisse*, en passant par Marcel Joray, le fondateur des éditions du Griffon, lui aussi Jurassien établi à Neuchâtel dans les années 1950. Il

est vrai que le prestige de Neuchâtel, ville universitaire et ville d'éditeurs, est important pour notre image.

**Avez-vous un nouveau projet en cours ?**

Oui, nous développons en ce moment une collection intitulée « Trésors des musées ». Ce sont des petits guides très bon marché qui présentent les fonds des musées que le public ne voit jamais. Le premier à paraître concernera le Musée international de l'horlogerie à La Chaux-de-Fonds.

Emmanuel Gebrig



## Vivre 5'000 vies

Le malicieux et regretté Umberto Eco aimait à dire que « celui qui ne lit pas, arrivé à 70 ans, n'aura vécu qu'une vie : la sienne ; celui qui lit en aura vécu au moins cinq mille ». Cette ode à la lecture, qu'Alain Cortat fait sienne, figure dans un ouvrage publié à l'occasion des 20 ans d'Alphil\*. Vingt auteurs, universitaires, essayistes, écrivains et journalistes romands y évoquent chacun un livre qui a marqué sa vie. L'historien neuchâtelois Jean-Pierre Jelmini raconte par exemple comment la lecture de *La Peste* d'Albert Camus, à l'âge de 19 ans, l'a détourné in extremis de la prétrise. De son côté le politologue

vaudois Olivier Meuwly rend hommage au mythique *1984* de George Orwell. Laurent Tissot a aimé quant à lui *Les Disparus* de Daniel Mendelsohn. Un livre d'histoire « sans notes, sans bibliographie, sans annexes », mais d'une force surprenante parce qu'il ouvre « des pistes nouvelles dans la façon de penser ». Preuve que l'Histoire n'est pas un jardin clos réservé aux spécialistes, mais un savoir ouvert qui doit rencontrer le grand public.

\* *Ouvrir un livre, ouvrir une histoire. Vingt ans d'édition*, Ed. Alphil, 2016